



# Une collection d'art lausannoise qui abat les murs

ÉLÉONORE SULSER

PARCOURS «De Bailly à Zaric» puise dans les quelque 1800 sculptures, dessins, photographies, installations, tableaux acquis par la capitale vaudoise depuis 1932 pour embellir la ville et soutenir les artistes. Au **Musée historique**, l'exposition invite au vagabondage dans le temps et l'espace urbain

De Bailly à Zaric, l'exposition d'œuvres de la Collection d'art de la ville de Lausanne (CAL), qui se tient actuellement au **Musée historique** (MHL), commence en réalité en ville. Ainsi, depuis l'esplanade de la cathédrale, on voit cette bâche immense et chatoyante signée Maya Rochat. Elle habille de ses couleurs et de ses formes organiques la façade d'un grand magasin du centre-ville. Si on tourne la tête et plonge le regard dans les jardins de l'ancien évêché, siège du musée, on aperçoit deux sculptures de Zaric, Baigneuse appuyée et Ours assis (2000-2001). Un peu plus bas, autour du Rôtillon, dp même Zaric, on croiera une femme-renarde à la valise et un homme-cheval.

Si, par hasard, on est passé par l'avenue du Théâtre ou le parc Mon-Repos pour rejoindre le musée, on n'aura pas manqué les nus de pierre opulents de Milo Martin, Aurore et La Baigneuse. Cette dernière sculpture est, d'ailleurs, la première des œuvres commandées par un fonds municipal, créé en 1932, dans le double but de soutenir les artistes et d'embellir la ville. C'est avec La Baigneuse que démarre ce qui deviendra plus tard la CAL, qui compte, aujourd'hui, environ 1800 œuvres de quelque 550 artistes. En mémoire de ces débuts, on peut voir dans l'exposition un Torse defemme en bronze, signé Milo Martin,

comme une déclinaison miniature de LaBaigneuse.

Modernes et contemporains L'aventure commence par l'embellissement urbain. On commande des sculptures, puis, à Alice Bailly, en 1935, la décoration peinte du foyer du Théâtre de Lausanne, devenu l'Opéra de Lausanne. Mais «dès 1948, des œuvres mobiles sont acquises, des estampes, des dessins, des peintures, des photographies, souligne Chantal Rey, conservatrice de la CAL et co-commissaire avec Laurent Golay, directeur du MHL, de l'exposition. La collection s'ouvre, pour soutenir plus d'artistes. Nous possédons aussi une ou deux installations, des assemblages. Peu de vidéos, parce que c'est un peu compliqué au niveau de la conservation, mais sinon, toutes les formes d'art sont présentes.»

La cinquantaine d'œuvres accrochées au musée proviennent de deux ensembles. Elles ont été choisies, soit parmi les œuvres historiques représentatives de la collection comme Le Thé (1914-1915) d'Alice Bailly - l'un des fleurons de la CAL, «une œuvre qui voyage beaucoup, dit Chantal Rey. On a pu la voir, par exemple, il y a 2 deux ans à Madrid au Thyssen-Bornemisza» - ou le peintre d'avant-garde Gustave Buchet (Nu et Aiguère, 1926) pour ne

citer que les plus connus; soit, parmi des acquisitions au contraire très récentes (depuis 2017), où l'on voit, par exemple, une toile de la peintre Anjesa Dellova (A ho ho ho, 2023), un grand tableau de Natacha Donzé réalisé à l'aérographe et à la salmonelle (Relaxing Fragrance, 2019) ou Neowise 11 (2020) de Guillaume Pilet, que l'on retrouve sur l'affiche de l'exposition.

Sculptures, photographies, estampes, tableaux, ces œuvres renvoient à d'autres œuvres disséminées dans la ville - parfois signées par les mêmes artistes. On a pu en croiser d'autres encore ici ou là dans des expositions temporaires, des galeries, dans les couloirs d'une administration ou d'une école. Une vue de la ville, de ses ponts, de la tour Bel-Air et du lac, la plus grande toile encadrée de la collection, intitulée Lausanne et la Savoie (1950-1958) et signée Nanette Genoud, qui travailla dans l'atelier de Rodolphe-Théophile Bosshard, ouvre l'exposition. Elle a longtemps trôné dans un bureau de l'ancien syndic, Daniel Brélaz. Plus loin, on reconnaîtra peut-être Thorn de Manon Wertenbroek (2024), sculpture rose et pointue, exposée lors de la dernière édition de Des Seins à dessein, il y a 2 ans, à l'Espace Arlaud. Chaque année, sur conseil de la Commission des arts visuels, la CAL s'enrichit de nouvelles acquisitions en puisant quelque 50000 francs dans un



fonds de soutien aux artistes doté d'environ 200000 francs. Ce qu'on peut voir au **Musée historique**, c'est un état des lieux, de l'ancien et du nouveau - beaucoup d'élèves de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne figurent parmi les acquisitions récentes.

Artistes femmes bien représentées  
Une attention particulière est portée aux artistes femmes. Beaucoup de

De Bailly à Zaric - Collection d'art de la ville de Lausanne, **Musée historique de Lausanne**, jusqu'au 2 août.

*Ce qu'on peut voir au **Musée historique**, c'est un état des lieux, de l'ancien et du nouveau*

jeunes créatrices sont là, mais aussi des artistes plus anciennes comme Violette Milliquet, qui milita au sein de la Société suisse des femmes peintres sculpteurs. On peut voir d'elle une toile aux teintes profondes, rouges et vertes, *Les Parasols*, 1958.

Dans une vitrine, un dessin au pastel est signé par une certaine Annette Zeller. L'une des deux seules œuvres de cette artiste à avoir rejoint la CAL en

1949. Le portrait *Vieille Femme* a quelque chose de poignant, explique Chantal Rey. On ignore absolument tout d'Annette Zeller... «Peut-être a-t-elle quitté la pratique artistique pour une raison ou une autre, suggère la conservatrice... On ne sait rien d'elle. On ignore même ses dates de naissance et de mort.»-



L'huile sur toile d'Alice Bailly intitulée «Le Thé» (1914-1915) est entrée dans la Collection d'art de la ville de Lausanne en 1967. (ATELIER DE NUMÉRISATION DE LAUSANNE)